Le Corinavirus et l'euthanasie

Méditation par Riemer Roukema, publiée sur www.égliseswallonnes.nl, le 1 mai 2020, et sur www.riemerroukema.nl

Tous les quinze jours, le site de mon université fournit un nouveau «blog Bible». Ce sont de brèves études sur un thème biblique écrites par des professeurs, des maîtres de conférence, des doctorants ou des étudiants (voir www.pthu.nl). Pour le mois de mars, j'avais écrit un «blog» sur le thème de «la vie accomplie dans la perspective de la Bible». Bien sûr, la Bible ne parle pas de la question de l'euthanasie à laquelle l'on peut aspirer en cas de dépérissement physique ou mental, à cause duquel la vie serait «accomplie». Pourtant, une étude de quelques récits et conseils bibliques montre que ceux-ci sont toujours d'actualité face à ce sujet de «la vie accomplie» qui occupe un grand nombre de nos contemporains – y compris vous-mêmes, peut-être. Le 19 mars, ma petite étude devait être mise sur le site. C'était huit jours après les premières mesures de confinement aux Pays-Bas.

Je n'étais pas surpris d'apprendre que les rédacteurs du site avaient décidé d'ajourner l'insertion de mon blog. Tout d'un coup, un autre thème était d'une actualité pressante: celui du Coronavirus qui menaçait la santé publique et qui devait accabler les hôpitaux de malades. Tout d'un coup, il n'était plus question d'euthanasie, car la question était de faire survivre ces pauvres gens contaminés par un virus qui peut aboutir à la mort. Malgré les efforts des médecins, des infirmières et des infirmiers, quelques milliers de Néerlandais y ont succombé, dont deux membres de la communauté wallonne de Zwolle. C'est dramatique pour leurs familles, leurs amis, leur église, bref pour tout leur entourage.

Je me suis demandé s'il y a un rapport entre le thème de ma brève étude sur « la vie accomplie » dans la perspective de la Bible, autrement dit le thème de l'euthanasie, et la menace du virus redouté. Parmi les raisons d'envisager la demande d'euthanasie, il y a la peur du dépérissement, la peur de rester longtemps à charge de ses proches, la peur de la solitude, et le sentiment de mener une vie dépourvue de sens. L'on n'aime pas dépendre des soins procurés par des autres, peut-être durant des années, l'on n'aime pas perdre l'élan vital. Formulé plus positivement: bien des gens de nos jours préfèrent rester les maîtres de leur propre vie. Ici, je ne porte pas un jugement sur cette attitude devant la vie, je constate qu'elle existe. Cependant, par rapport au Coronavirus je vois un paradoxe frappant. Le virus nous rappelle que nous ne sommes pas – ou pas toujours – les maîtres de nos vies, et que ni la vie, ni la société n'est «faisable». Car il y a des forces et des particules qui nous échappent et qui ne respectent pas du tout les acquis de nos jours. Pour bien des gens, c'est une leçon dure. Ils se rendent compte qu'ils peuvent attraper le virus et mourir seuls, entourés d'appareils surveillant l'état de leurs organes mais sans les guérir, et suivis de médecins complètement emballés au point d'être méconnaissables.

Il me semble que, devant ces deux extrêmes, les croyants reçoivent la grâce de savoir depuis longtemps qu'ils ne sont pas les maîtres de leur vie. Ce savoir ne suggère aucune présomption, car c'est une grâce. Selon cette vision que Dieu nous a offerte, la vie est un don qui vient de lui-même. Au fond, c'est à Dieu qu'elle appartient durant nos parcours terrestres, c'est à lui que nous la remettons au moment de la mort. Même si nous la perdons, il ne faudrait pas désespérer, car l'apôtre Paul nous a appris que «Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur (Jésus); et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur. Car si le Christ est mort et a repris vie, c'est pour être le Seigneur des morts et des vivants» (Romains 14, 8-9).

Face à ceux qui sont morts à cause du virus ou d'autres maladies ou d'accidents ou simplement de vieillesse, le deuil peut être amer. Mais si, au fond, notre vie appartient à Dieu, au Christ ressuscité, il y aura toujours la confiance et l'espoir dont rien ne peut nous priver.